

CORONAVIRUS
Vaccination
des soignants :
un tract polémique
de la CSC circule
dans des hôpitaux P. 6



Le yacht de deux Belges
financé par des fonds
publics détournés P. 2 & 3

NOTRE
 SUPPLÉMENT



LE SOIR

UN DOCUMENTAIRE
 RESSUSCITE LES BEATLES



© APPLE CORP LTD.

Un documentaire inédit proposé par Disney+ permet de découvrir les Beatles sous un angle nouveau. Signé Peter Jackson, il donne une image plus juste du groupe. P. 18 & 19

L'appel au secours des directeurs du fondamental

Les directeurs de l'enseignement fondamental tirent la sonnette d'alarme et dénoncent une rémunération qu'ils jugent trop faible. Ils se disent peu considérés et peu aidés sur les plans technique et administratif.

Depuis dix ans et toujours dans le vide, d'après eux, les directeurs du fondamental tirent la sonnette d'alarme. Le cri de colère est cette fois relayé par Christine Toumpsin, présidente du collège des directeurs du fondamental libre, et Thierry Scoyer, président de la section Namur-Luxembourg du même collège. « Un jour, les politiques se rendront compte qu'une école ne peut pas tourner sans directeur. Mais nous craignons qu'à ce moment-là, il ne soit trop tard. Pourtant, pas plus tard qu'en juillet dernier, la ministre Désir écrivait ceci dans une circulaire : "L'impact du rôle des directeurs sur la qualité de l'enseignement, le dynamisme des écoles et le bien-être des élèves et des équipes pédagogiques n'est plus à démontrer. On peut constater un important accroissement des

responsabilités qui lui incombent et des compétences requises pour exercer cette fonction : entre autres, les qualités relationnelles, un leadership pédagogique, la capacité de fédérer et de piloter des équipes." Nous la remercions de signaler par écrit toute l'importance de notre rôle. Mais la réalité est tout autre : la ministre Désir nous entend parfois, mais nous ne nous sentons pas écoutés. Ni reconnus, d'ailleurs. Un peu comme si nous occupions des sous-fonctions dans le monde de l'école. »

Thierry Scoyer dit avoir vu des collègues au bord du burn-out ou prêts à quitter le métier, éreintés par le poids de la fonction, fatigués par les nouvelles tâches administratives qu'ils doivent assumer. Ils ont recueilli des témoignages effarants sur les conditions de travail, en provenance de tous les

coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Et, avec Christine Toumpsin et des collègues du réseau communal, a pris rendez-vous ce mercredi chez Pierre-Yves Jeholet, ministre-président de la FWB. Pour y parler de leur salaire, notamment – « une misère, en fait » –, du manque d'aide dont ils disposent pour atteindre leurs objectifs pédagogiques, des tâches manuelles qu'ils doivent accomplir – « déboucher des toilettes, régler des problèmes d'électricité... ».

La liste des doléances est longue. Ce mercredi, les directeurs du fondamental diront au chef du gouvernement francophone qu'ils ne veulent plus travailler dans ces conditions-là. Que le minimum est d'aligner le fonctionnement de leurs établissements sur le secondaire inférieur. P.2



ÉDITO

COLETTE BRAECKMAN

Ce fil rouge qui étrangle le Congo

La corruption est le haut mal de l'Afrique, et plus particulièrement des pays colonisés par les puissances européennes. Si l'argent détourné est parfois retourné aux familles, au village, il échoue souvent dans les banques, les dépenses somptuaires, les résidences de luxe et les paradis fiscaux. Pour traiter ce mal qui répand la misère et bloque tout développement, il faut remonter jusqu'aux causes du fléau. Dans le cas du Congo, la Commission parlementaire qui examine le passé colonial de la Belgique devrait apporter quelques lumières. Car le rapport des experts rappelle que le véritable objectif de la présence belge au Congo fut moins la « mission civilisatrice » que de veiller à ce que l'aventure coloniale de Léopold II ne coûte rien à la métropole et, surtout, garantisse des bénéfices substantiels aux grandes sociétés. Rappelons qu'en 1960, lorsque la Belgique décida d'accorder l'indépendance à une colonie agitée par des troubles grandissants, le principal souci des politiques et des milieux d'affaires fut de se trouver des alliés parmi une nouvelle élite

congolaise qu'il s'agissait de « formater » au plus vite. Alors que l'élimination de Patrice Lumumba apparaissait inéluctable, des fonds spéciaux furent attribués au ministre des Affaires africaines. Non seulement pour soutenir le complot contre le Premier ministre élu, mais aussi pour assurer la Belgique du soutien d'une classe politique locale dont les membres furent qualifiés de « modérés ». Le « groupe de Binza » vit le jour tandis que les grandes sociétés se faisaient des alliés locaux, dûment récompensés. Le ver se trouva glissé dans le fruit : aux yeux des anciens « évolués », hier humiliés et sous-payés, des nouveaux universitaires ou gradés de l'ar-

mée, la politique apparut comme le moyen le plus sûr et le plus rapide de conquérir richesse et pouvoir. La trajectoire du président Mobutu est en ce sens exemplaire et ses méthodes ne doivent rien au hasard : la corruption des élites lui avait été enseignée dès 1960. Depuis lors, les mêmes pratiques se sont imposées à tous ses successeurs. Refusant de telles compromissions, Laurent Désiré Kabila fut promptement assassiné et son fils, Joseph, tira la leçon qui s'imposait. Pour assurer son maintien au pouvoir durant 18 ans, il ne dut rien inventer : les recettes étaient éprouvées, les moyens de ponction ne manquaient pas. Il les utilisa pour assurer son avenir

et celui de sa famille et aussi pour acheter le soutien politique d'anciens rebelles, pour séduire des chefs militaires assurés de l'impunité, pour construire sa plateforme politique. Depuis 60 ans, le peuple, lui, vit « au taux du jour ». Il fait face à la guerre, à l'insécurité, au mal-développement, il paie lui-même les écoles des enfants et les factures des hôpitaux face à un Etat qui n'est souvent qu'une structure de prédation. Certes, cette vénalité des élites n'est pas le monopole du Congo, mais les ressources du pays lui donnent une autre dimension, celle d'un scandale qui n'est pas géologique, mais humain, moral, politique. C'est insoutenable. Aujourd-

h'ui, rien ne dit que le « haut mal » soit en passe d'être éradiqué. En matière de corruption, les « élèves » se révèlent plus performants que leurs maîtres d'hier. Mais l'examen de conscience enfin entamé à Bruxelles par la Commission colonisation permettra peut-être de remonter enfin à la source du malheur congolais et de préconiser les remèdes qui s'imposent : la lutte contre l'impunité et la mise en place d'une justice efficace et intégrée. Une autre arme de dissuasion est apparue : le *naming and shaming*, (nommer et blâmer), lorsque les révélations des lanceurs d'alerte et autres investigateurs suscitent l'opprobre et la honte...

MOTS CROISÉS 25
 SUDOKU 25
 LOTERIE 25
 MÉTÉO 25
 BON À DÉCOUPER 25
 MARCHÉS 26
 TÉLÉVISION 27
 PETITE GAZETTE 28
 BAPTÊME DE L'ART 28

26 & 27/11 BLACK FRIDAY

NOCTURNE LE 26/11
 JUSQU'À 20H30



*sur TOUT le magasin
 Service voiturier
 10 Place de la Chapelle, 1000 Bxl



Black Wednesday.

Chez Colruyt, pas besoin d'attendre le Black Friday, nous vous proposons tous les jours les meilleurs prix.

Profitez-en dans votre magasin

